

Petite histoire de l'icône de Saint Séraphin de Sarov à Paris

Par Jean Liamine

1922- En Russie, dans la ville d'Orel, la révolution bolchevique bat son plein. Zénaïde, jeune fille d'une vingtaine d'années, partage depuis plus de 2 ans la vie quotidienne des sœurs au monastère de la Présentation. Elle habite chez la supérieure, l'higoumènia Alexia (veuve Timacheff-Behring, née Polouektoff). Celle-ci a veillé à son éducation depuis la mort prématurée de la propre mère de Zénaïde; elle est devenue en fait sa mère adoptive; matouchka Alexia a pour neveu Ivan Liamine, le promis de la jeune fille.

Il y a déjà six années, en 1916, les deux jeunes gens s'étaient fiancés; mais les événements tragiques de la révolution les séparent, et Ivan se retrouve à Paris où il invite instamment Zénaïde à venir le rejoindre, afin de s'y marier comme ils en avaient fait le serment.

La jeune fille, qui ne se sent pas faite pour la vie monastique, accepte : elle part d'abord pour la Sibérie, à Tomsk (six jours de voyage dans un wagon à bestiaux), pour y faire ses adieux à son père. Son retour à Orel va durer plusieurs semaines : elle reste bloquée à Tcheliabinsk, son passeur à travers les lignes de l'armée rouge venant d'être fusillé; mais des amis retrouvés providentiellement l'aident à rejoindre le monastère d'Orel.

Avant son départ définitif pour la France ,son père spirituel et confesseur, Séraphin, évêque d'Orel, lui donne sa bénédiction et lui confie une grande icône de saint Séraphin de Sarov (prieux à genoux sur une pierre dans la forêt), toujours présente dans son bureau. Il lui demande de remettre cette icône au métropolitain Euloge à Paris. L'icône, peinte sur toile par un moine d'Optino, est ainsi enlevée de son cadre, enroulée dans un linge ; elle accompagnera la jeune fille pendant tout son périple et à travers tous les contrôles. Zénaïde finira par s'embarquer sur le dernier paquebot en partance de Saint-Pétersbourg, chaperonnée par une autre tante de son fiancé, quittant toutes les deux leur pays natal pour toujours.

A son arrivée à Paris, elle va voir le métropolitain Euloge et lui présente l'icône du saint. Mgr Euloge ordonne aussitôt de l'encadrer et de la placer dans la chapelle d'une maison d'étudiants située dans le jardin d'un immeuble au 91 de la rue Lecourbe dans le XVème arrondissement de Paris, où il projette d'ériger une église : l'église de Saint-Séraphin-de-Sarov. Elle sera construite en 1933. L'icône s'y trouve toujours actuellement.